

L'Entraide de Violette

Autor(en): **Aguet, Isabelle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralités : aînés**

Band (Jahr): **27 (1997)**

Heft 10

PDF erstellt am: **19.03.2021**

Persistenter Link: <http://doi.org/10.5169/seals-827458>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'Entraide de Violette

Elle va avoir 85 ans. Elle se déplace avec des cannes anglaises, car elle a des problèmes de santé, mais elle n'aime pas en parler. Elle est toutes rondeurs et tout sourire, Violette Taillens. Elle a, comme on disait naguère, «la bonté peinte sur le visage». Derrière elle, 40 ans d'Entraide familiale dans le canton de Vaud.

Elle fut présidente de cette association; c'est dire qu'elle en connaît un bout, de la misère humaine. Sa recette: ne jamais s'apitoyer sur soi-même. Mais elle ne pourra bientôt plus rester seule et elle s'est inscrite dans un EMS de Pully.

«Ce ne sera pas la première fois que je séjourne dans un EMS et je me réjouis d'y retourner, nous dit-elle. Les infirmières, les aides soignantes sont si gentilles, si patientes, si jeunes, confrontées à la décadence de la vieillesse... Là où je suis allée pour un premier séjour, ce sont les pensionnaires qui m'ont déçue: ils étaient hargneux, agressifs, se disputaient, renvoyaient les plats qui ne leur convenaient pas. J'avais honte d'être parmi ces vieux mécontents! Là où je vais aller, je pense que ce sera mieux, moins snob, mieux fréquenté. Bien sûr, c'est triste d'être vieux, malade, handicapé. Mais ça n'excuse pas tout. Moi, je n'aime pas être un fardeau pour les autres».

Violette Taillens a eu quatre enfants, qui lui ont donné huit petits-enfants. Elle est donc loin d'être abandonnée, mais ils n'habitent pas tout près. Alors, ils font des visites par téléphone et cette nombreuse famille organise une grande rencontre pour les 85 ans de l'aïeule, en novembre.

Les bons contes

A propos, lorsqu'elle est née, un 19 novembre, son père a trouvé dans le jardin trois ou quatre violettes, qui avaient survécu aux froids de l'automne. Il les a cueillies et apportées à sa femme qui venait d'accoucher. C'est alors qu'ils ont décidé d'appeler la petite nouveau-née Violette plutôt qu'Andrée, le nom qu'ils lui avaient tout d'abord destiné.

Avant son mariage, Violette était employée de commerce et s'appelait Bärenstecher, un nom venu du Wurtemberg et qui signifie: piqueur d'ours. Elle ne fut pas mécontente de l'échanger contre Taillens, lorsqu'elle épousa un ouvrier de l'usine Pierre-de-Plan à Lausanne, non loin de l'hôpital cantonal. Lassé d'entendre les sirènes des ambulances, son mari décida de déménager à Prilly, dans l'appartement que Violette, devenue veuve, occupe encore.

Dès la fin de la guerre, Violette Taillens s'est consacrée de tout son cœur aux Mouvements Familiaux, qui venaient en aide aux familles modestes, s'occupaient des vacances des enfants, procuraient des machines à laver aux ménagères qui n'avaient pas de chambre à lessive – eh oui! c'était encore souvent le cas, il y a 50 ans – bref, ces mouvements qui donnèrent naissance à l'Entraide Familiale et où il y avait, à l'origine, des pasteurs, des médecins, des ouvriers, des syndicalistes, sans aucune distinction confessionnelle.

Violette Taillens est fière de ses 40 ans à l'Entraide Familiale. Elle écrit encore des billets souvent pleins d'humour

dans le journal de l'Association, mais si on la félicite pour ses nombreux talents, elle répond modestement et en bonne chrétienne qu'elle est: «Que n'as-tu que tu n'aies reçu».

Ce qui lui apporte le plus de satisfaction, l'âge venu, c'est de se rendre dans les garderies et de lire ou de raconter des anecdotes aux enfants. Elle a d'ailleurs un succès fou et «grand-maman Violette» est bien connue des diverses garderies de Lausanne et environs, où les gosses se précipitent dès qu'ils l'aperçoivent en criant: «Grand-maman Violette, une histoire!»

Mais les récits des autres la passionnent aussi et la télévision l'enchantent. C'est ainsi qu'elle veille parfois jusqu'à 2 heures du matin pour suivre un documentaire, une émission scientifique. Et puis, heureusement, elle peut encore lire, malgré deux glaucomes aux yeux.

Elle aime des auteurs comme Théodore Monod, Albert Jacquard, elle admire l'œuvre d'Elisabeth Kübler-Ross, elle est très «in» notre grand-maman Violette...

Alors, avec un peu d'avance, Bon Anniversaire, chère Violette de Novembre et Dieu vous bénisse!

Isabelle Aguet



Violette Taillens sait raconter des histoires